

LINDSEY FERRENTINO

Toutes les choses du monde

Ugly Lies the Bone

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par
ANNE-FLORENCE QUAIREAU et JULIE VATAIN-CORFDIR*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Collection
« Domaine étranger »

dirigée par Alexandra Moreira da Silva

La publication de cet ouvrage s'inscrit dans le cadre de l'Axe 3 « Investigating Adaptations » du programme ACTiF (ANR-23-CE54-011/2023/CE54), American Contemporary Theater in France. Coordonné par Émeline Jouve (Université Toulouse-Jean-Jaurès), le projet ACTiF porte sur la présence du théâtre étasunien en France et en analyse les logiques d'importation. L'Axe 3, placé sous la responsabilité de Xavier Lemoine (Université Gustave-Eiffel) et de Julie Vatain-Corfdir, s'intéresse à la politique des migrations textuelles, en examinant les multiples dynamiques qui sous-tendent la traduction de pièces de théâtre étasuniennes vers le français. Plus d'informations : <https://actif.hypotheses.org/>



Titre original

Ugly Lies the Bone

© Lindsey Ferrentino, 2016

Publié par Nick Hern Books Ltd

The Glasshouse, 49a Goldhawk Road, London W12 8QP
www.nickhernbooks.co.uk

Les demandes de représentation, quels que soient le support et la langue, partout dans le monde, doivent être adressées en premier lieu à Creative Artists Agency, 405 Lexington Avenue, 19^e étage, New York, NY 10174, États-Unis – e-mail : ally.shuster@caa.com

© 2026, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22

solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-820-9

Cette traduction s'appuie sur une série d'ateliers collectifs menés dans le cadre du programme ACTiF, avec la complicité d'Adélaïde Pralon de la Maison Antoine-Vitez. Participantes : Clotilde Albert, Emmy Arpin-Alotto, Juliette Bayart, Paola Bozon, Emma Byczek, Margaux Chaffin, Daphné Cusson, Léa Dourlens, Calista Jacquot, Clémence Lacombe, Anna Le Bras, Emma Leroi, Charlotte Pingault, Laure Tossem, Jeanne Trombetta-Willemont, étudiantes du master 2 de traduction de l'Université d'Angers. Encadrement et traduction finale : Anne-Florence Quaireau (Université d'Angers) et Julie Vatain-Corfdir (Sorbonne Université).

La pièce *Ugly Lies the Bone* a été créée le 13 octobre 2015 par le Roundabout Underground au Harold and Miriam Steinberg Center for Theatre de New York, dans une mise en scène de Patricia McGregor.

Avec : Mamie Gummer (Jess), Karron Graves (Kacie), Chris Stade (Stevie), Hayness Thigpen (Kelvin), Caitlin O'Connell (la Voix/leur Mère)

Ugly Lies the Bone a été élaborée lors d'une résidence à la National Playwrights Conference de l'Eugene O'Neill Theatre Center (Preston Whiteway, directeur exécutif ; Wendy C. Goldberg, directrice artistique) en 2014.

Lauréate du prix Woodward/Newman, elle a été développée et produite par le Bloomington Playwrights Project (Chad Rabinovitz, directeur artistique et producteur).

Elle a également fait l'objet d'un atelier de développement organisé par le programme de théâtre de l'Université Fordham en octobre 2014.

*À mon trio de Floride : vous êtes mon
chez-moi.*

*À C. B., qui travaille avec des vétérans
au quotidien et m'a révélé la science qui
sous-tend la compassion.*

*À la personne qui ne voulait pas me
donner « toutes les choses du monde »,
tu m'as donné cette pièce et ainsi tu m'as
tout donné.*

Les lumières baissent. On entend « When Johnny Comes Marching Home » dans l'obscurité.

*When Johnny comes marching home again,
Hurrah! Hurrah!*

*When Johnny comes marching home again,
Hurrah! Hurrah!*

*Well the men will cheer and the boys will shout
And the ladies they will all turn out
And we'll all feel gay when
Johnny comes marching home!*

Une voix de femme s'élève par-dessus la musique.

LA VOIX. – Ouvrez les yeux.

*Les projecteurs découpent un petit coin de la scène,
à l'avant, où Jess se tient seule, vêtue d'un tee-shirt
militaire kaki et d'un survêtement d'homme. Un fou-
lard lui enserre les cheveux, le front et les oreilles.
Un casque de réalité virtuelle lui couvre le visage.*

*Get ready for the jubilee,
Hurrah! Hurrah!
We'll give the hero three times three –*

JESS. – Excusez-moi... Est-ce que... Hé ho ?

*Hurrah! Hurrah!
The laurel wreath is ready now*

*To place upon his loyal brow
And we'll all feel gay –*

JESS. – HÉ HO ?

When Johnny comes marching home...

Jess arrache le casque et les écouteurs ; la musique s'arrête. Son visage et son cou sont défigurés par des brûlures au troisième degré. Sa peau, excessivement tendue, est luisante et gondolée comme du plastique fondu.

LA VOIX. – Tout va bien ?

JESS. – Euh...

LA VOIX. – Il y a un problème ?

JESS. – La chanson, là...
... C'est une blague ?

LA VOIX. – J'utilise les fichiers audio qu'on nous a donnés. Apparemment, il y a... euh... quelques chants patriotiques et du Simon and Garfunkel.

JESS. – Non, mais regardez-moi.
J'en bave pas assez comme ça ?

LA VOIX. – Le volume de la musique a pour but de saturer vos sens... Un peu comme... quand vous étiez petite et que votre mère disait « Oh ! c'est quoi ça ? » quand elle arrachait votre pansement... Nous n'allons rien faire de plus : juste stimuler votre cer-

veau avec assez de distractions pour le détourner de la douleur. Il n'aura plus le temps d'y penser... Faites-moi confiance, s'il vous plaît.

JESS. – ...

LA VOIX. – Comment vous sentez-vous ?

JESS. – ...

LA VOIX, *en tapotant le micro*. – Vous m'entendez toujours ?

JESS. – Oui, j'entends.

LA VOIX. – Décrivez-moi votre douleur.

JESS. – Je n'y arrive pas.

LA VOIX. – Essayez d'y arriver.

JESS. – J'ai comme une pression sous l'œil droit...

LA VOIX. – À cause du casque ? Quand j'équipe les patients, je dois m'assurer que le casque n'aggrave pas la douleur.

JESS. – Il a fallu trois opérations pour me reconstruire la paupière. Donc non, ce n'est pas le casque. C'est permanent.

LA VOIX. – Ce qui est fait ne peut être défait, nous cherchons à aller de l'avant.

JESS. – Vous pensez que votre truc va m'aider ?

LA VOIX. – Nous l'espérons.
Avec le temps.

JESS. – ... Combien de temps ?

LA VOIX. – C'est ce que vous allez nous aider à déterminer.

JESS. – ...

LA VOIX. – La prise en charge de la douleur n'a pas fait de progrès depuis la Seconde Guerre mondiale. Jusqu'à aujourd'hui. Vous pourriez rester sous morphine... ou vous pouvez essayer ce que je vous propose. D'accord ?

JESS, *doucement*. – D'accord.

LA VOIX. – Bien. Alors. Inspirez profondément. Et on reprend au début.

Jess inspire d'un coup. La lumière change et la chanson reprend où elle s'était arrêtée.

Jess retire le casque pour regarder le ciel, parsemé de millions d'étoiles.

Le salon d'une maison s'installe sans bruit autour de Jess. Les traces de la vie et l'usure du temps sont visibles partout. Les murs sont couverts de photos de famille encadrées. Des serpentins rouges, blancs et bleus tombent en cascade, autour d'une banderole « Welcome Home » imprimée à la maison. En arrière-plan, le ciel nocturne enveloppe tout.

Jess inspire profondément en jetant un dernier regard vers le ciel, puis attrape son déambulateur et se tourne du côté de la maison. Kacie, la grande sœur de Jess, vide des bols de chips ramollies à grand renfort d'enthousiasme et d'attitude positive.

KACIE. – J'ai l'impression que ça a bien collé entre Kelvin et toi ?

JESS. – ... Il s'appelle vraiment Kelvin ?

KACIE. – Comment ça, « Il s'appelle vraiment Kelvin », ça fait un an que je te parle de lui !

JESS. – Ouais, mais au téléphone je pensais que tu disais « Kévin ».

KACIE. – On s'est rencontrés sur un de ces sites gratuits...

JESS. – Le *l* en plus, c'était pas une faute de frappe ?

KACIE. – Très drôle.

JESS. – C'est quoi, cette gueule mal rasée ?

KACIE. – C'est à cause de son invalidité.

JESS. – Invalidité ? Il a un problème ?

KACIE. – Non, non. Il touche des allocs tous les mois, donc il ne veut pas avoir l'air trop... embauchable.

JESS. – Ah. Tout s'explique.

KACIE. – Comment ça ?

JESS. – ... Il m'a demandé ce que je pensais de son bouc. Je lui ai dit qu'il avait l'air d'une grosse merde. Et il a fait : « *Yes !* »

Kacie rit.

Un temps.

KACIE. – Kelvin mourait d'envie de te rencontrer ! Il a même proposé de prendre l'avion avec moi jusqu'au Texas pour venir te chercher à l'hôpital, mais...

JESS. – Du moment que t'es heureuse.

KACIE. – Oh, oui, je suis heureuse. Je crois... (*Jess a une crampe à la jambe.*) Heureuse...

C'est...

JESS. – Rien.

KACIE. – C'est... normal, ça ?

JESS. – Contraction musculaire. Ça maintient l'os en place.

KACIE. – OK. Qu'est-ce que je peux...

JESS. – Rien du tout.

KACIE. – Ça ne me dérange pas de...

JESS. – Non.